

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 41 (1951)

Artikel: Pélerinages d'autrefois et d'aujourd'hui

Autor: Surdez, Aimé

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005717>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pèlerinages d'autrefois et d'aujourd'hui

par *Aimé Surdez*, Courtemaîche

La croix du Christ précède le cortège des fidèles, balancée sans égard par un enfant de chœur qui trébuche dans un surplis trop long. Le prêtre psalmodie des litanies suivi par la foule des pèlerins qui répondent à ses invocations. Des femmes égrènent leur chapelet, relayant le curé dans leurs prières auxquelles les pèlerins donnent la réplique d'une voix monocorde. Tous s'en vont le long des chemins de campagne où se dressent les croix des Missions, sur les sentiers des bois qui abritent des chapelles rustiques et le lent cortège s'avance, suppliant, résigné. Une clochette rythme parfois la marche et le débit des oraisons infinies. Quand le prêtre s'arrête pour bénir, les fidèles se prosternent sans souci de la rosée, de la boue, yeux baissés, multipliant les signes extérieurs de leur foi. Sur tous les chemins de la chrétienté, en route vers les lieux prédestinés, les témoins du Christ marchent, les lèvres murmurant des prières, l'espérance au cœur, à la rencontre de ce Dieu qu'ils ne songent pas à discuter, qu'ils vénèrent, afin de Lui demander aide, assistance et paix.

Le plus sceptique ne peut rester indifférent à cette manifestation d'une foi si vive et sincère. S'étonne-t-il seulement de ce peuple convaincu qui communie étroitement avec son Créateur, s'en va à Lui comme va un enfant vers sa mère dans les heures d'angoisse, les heures d'incertitude et de besoin. Non pour Le supplier d'éclairer sa route, d'éclaircir sa doctrine, seulement pour Lui demander la pluie qui féconde les moissons, la bien-faisante pluie, l'indispensable pluie. Quand l'histoire du monde devient tragique, quand la mort et la destruction menacent, quand Dieu semble s'être désintéressé du sort des hommes qui Le rejettent, les pèlerins se remettent en route vers les oratoires populaires, confiants, plus graves, plus fervents dans leurs prières. Escortée dès la sortie de l'église du village par l'intime sonnerie des cloches, la procession déroule les anneaux de ses fidèles dans les prés embrumés, les pâturages égayés des sonnaillles des troupeaux, les chemins bordés de haies.

C'est ainsi que de temps immémoriaux les pèlerins des Bois s'en vont à la simple chapelle du Peuchapatte demander à Dieu la pluie, ou, dédaignant les fatigues d'une longue et pénible marche, se rendent, par Biaufond, la Rasse, jusque sur le plateau franc-comtois, au modeste village de la Grand-Combe des Bois qui égaille ses maisons sur une colline dénudée rappelant la montagne sainte de la Salette. Ils se rencontrent avec d'autres pèlerinages français auxquels ils s'unissent pour chanter les



Photo Alfred Kuster, Porrentruy

Chapelle de St. Fromond, dans la forêt, près de Bonfol

cantiques marials dans un décor sobre et austère. Le retour s'effectue en partie la nuit par groupes isolés qu'il est facile de situer sur les lacets nombreux des abrupts sentiers grâce aux lanternes qui éclairent la marche hasardeuse dans les gorges du Doubs.

Les pèlerins du Noirmont préféraient la chapelle du Bief-d'Etoz édifée sur l'amoncellement des éboulis, en aval de l'étranglement de la Goule. Chapelle minable aux murs rongés par le salpêtre, aux bancs brûlés par les cierges expiatoires, qu'éleva un pieux chevalier miraculeusement préservé par la Vierge alors que son cheval venait s'écraser au pied d'une falaise de cent pieds de haut. Priant et devisant, simples et sincères, les pèlerins étaient empreints d'une telle certitude en l'amour que leur portait leur Dieu, que souvent, coïncidence ou récompense céleste, la pluie implorée les surprenait sur le chemin du retour.

Avec la même sérénité, la même certitude, le jour de la Saint-Joseph, tout le village de Montsevelier se transporte de l'autre côté du Fringeli, à Erschwil, dans l'étroite et sauvage vallée de la Lüssel. Un chemin de croix dresse ses stations douloureuses le long d'un sentier qui aboutit à une petite chapelle où se réunissent les fidèles accourus aussi de tous les villages environnants et les invocations se succèdent en latin, en allemand, en fran-



Fontaine de S. Fromond
(ouverture carrée sous la
statue du saint)

Photo Alfred Kuster, Porrentruy

çais de pittoresque façon. Par tradition, les pèlerins montent à l'antique monastère de Beinwil qui connut des heures fastes au Moyen-âge.

Le lendemain de l'Ascension, le village de Bonfol, célèbre, par ses «caquelons» et sa rustique céramique, est en fête. Il célèbre son saint populaire, son saint protecteur des bêtes, Saint Fromond dont le souvenir s'est perpétué jusqu'à nous malgré l'absence de tous documents certifiant qu'il vécut effectivement. La foi en ce saint débonnaire n'en est que plus vive des deux côtés de la frontière et les Alsaciens ne sont pas ses fidèles les moins fervents. Dès que point l'aube, les mortiers tonnent, les cloches s'ébranlent dans le vieux clocher, l'animation règne autour des bancs des forains où l'on vendait, jadis, les sifflets d'argile rouge au son aigu. Après les offices solennels, fanfare en tête, les pèlerins accourus des campagnes

environnantes se rendent en procession sur les lieux sanctifiés par le saint anachorète, à sa fontaine, à son ermitage sis en lisière d'une forêt de chênes où s'élève une chapelle pittoresque.

Les cantiques scandent la marche dans la lourde argile qui colle aux pieds, le chemin forestier embarrassé de racines affleurant de partout. Les paysans arrachent l'herbe autour de la fontaine afin de la mélanger au fourrage, herbe sainte qui doit protéger leur bétail de toutes épidémies.

Mais, quand le pays était décimé par quelque maladie maligne, quand le tocsin atterrissait les populations, devant l'imminence d'une catastrophe, les Jurassiens tournaient leurs regards vers Notre Dame de la Pierre (Maria-stein) et de partout les processions de pèlerins convergeaient vers la Basilique si chère à leurs cœurs. Sans souci du froid, des intempéries, de la neige qu'il fallait brasser, souvent le corps à jeûn, le cœur angoissé, les fidèles redoublaient leurs invocations à la Mère salvatrice, source de tous leurs espoirs, l'unique consolatrice en ces heures lourdes.

Aujourd'hui, si ces sanctuaires rustiques de notre Jura ne connaissent plus les ferveurs d'antan, d'autres pèlerinages suscitent les mêmes espérances. Les yeux se tournent vers des lieux lointains sanctifiés par l'apparition de la Vierge: Lourdes au bord du Gave, la Salette, montagne nue et désolée, Lisieux de la Petite Thérèse de l'Enfant Jésus, les Ermites. Des pèlerinages monstres sont organisés qui ne connaissent plus les mêmes ferveurs, les mêmes renoncements, les mêmes sacrifices. Trop volontiers les pèlerins se muent en touristes et il faut toute l'autorité des directeurs pour conserver à ces pèlerinages le caractère pieux qui doit les distinguer. Trop de choses distraient l'esprit, trop de beautés sont côtoyées, trop vite les sens sont sollicités et l'âme se replie difficilement au contact de tant d'animation.

Rustiques chapelles, modestes oratoires, malgré l'air d'abandon que nous découvrons en vous, nous aimerons toujours, au hasard d'une course, méditer dans la pénombre qui voile votre pauvreté, déchiffrer les naïves paroles de vos innombrables ex-voto, témoins de la foi vive de nos aïeux.

NB. Citons encore les pèlerinages courus du Vorbourg et de Lorette, à Porrentruy, en souvenir d'une protection visible de la Vierge à l'époque de la Guerre de Trente-Ans.

Les Bois, Noirmont, Peuchapatte se situent dans les Franches-Montagnes; Biaufond, la Rasse, le Bief d'Etoz, la Goule, dans la vallée du Doubs; Montsevelier, Val Terbi¹, dans le District de Delémont; Beinwil dans la vallée de la Lüssel.

¹ Une enclave dans le district de Moutier.